

Notre-Dame de la Mer

Peut-être, chers amis, avez-vous reconnu sur notre couverture la photo de Notre-Dame de la Mer qui s'élevait au-dessus d'Arzew, près du Fort du Nord, centre de repos de la Légion étrangère, et qui dominait toute la baie jusqu'à Mostaganem.

Ce monument, œuvre du sculpteur Sarrade, de l'architecte-décorateur Lucien Cassar et d'artistes anonymes de la Légion qui gravèrent les écussons, fut inauguré et béni le dimanche 22 septembre 1957 par Mgr Lacaste, évêque d'Oran, assisté de son vicaire général : Mgr Lecat, de l'abbé Podesta, curé d'Arzew, et de l'abbé Charpentier, aumônier de la Marine. Une foule nombreuse, où se côtoyaient toutes les croyances, assistait à cette inauguration, et l'on y remarquait : M. Marc Tournut, maire d'Arzew, le capitaine de frégate Guillon représentant le commandant d'armes, le colonel Georgeon du 1^{er} R.E.I., tandis que les honneurs étaient rendus par un détachement de la Légion sous les ordres du lieutenant Fratello.

Et en regardant cette photo de Notre-Dame de la Mer, je ne puis m'empêcher d'évoquer cette petite ville d'Arzew où j'ai passé les toutes premières années de mon enfance, et dont je garde un souvenir attendri, malgré le temps écoulé.

C'est l'Arzew d'autrefois que je revois dans ma mémoire, non le port méthanier, aboutissement de l'oléoduc, mais ce gros bourg de pêcheurs, abritant dans sa baie si bien protégée les nombreux chalutiers, palangriers et madragues, qu'animaient ces gens de la mer, la plupart d'origine espagnole, rudes travailleurs, durs à la tâche et si pittoresques dans leur parler imagé.

Arzew ! c'était une petite cité où le palmier était roi, on en avait planté partout, autour de l'église Sainte-Marie, sur la place, mais surtout dans l'esplanade longeant la mer et qui partant de la gare aboutissait au jardin public. Élégants et racés ils s'alignaient sur six allées parallèles et on voyait leurs palmes s'agiter sur un fond de mer bleu azur. L'été, c'était "le boulevard" ! comme la rue d'Arzew ou le Bd Seguin à Oran. On s'y promenait d'un bout à l'autre avec une halte de temps en temps à la "Nueva Ibense" pour boire "l'agua limone" ou déguster la crème à la vanille-chocolat.

C'était là aussi que se groupaient les baraques foraines et les manèges de toutes sortes au moment des fêtes d'Arzew.

Qui n'a pas assisté à ces fêtes n'a rien vu et ne sait rien des réjouissances de village ! Elles duraient plusieurs jours, attiraient une foule innombrable, laquelle, faute de place dans les hôtels, couchait sur la plage sous des gitounes improvisées. Dans une odeur de beignets, de pommes frites et de sardines grillées, c'était la plus formidable kermesse dont je n'ai plus jamais retrouvé l'atmosphère. Dans les cafés qui ne désemplissaient pas (il faisait si chaud) on servait toutes sortes de "kémias" où les "tramousses" étaient rois avec les petits "sépiquets" frits, et sur la place, les bals d'enfants, les jeux de ciseaux, les courses en sacs mettaient une animation extraordinaire. Que dire alors des grands bals nocturnes, en plein air, se terminant vers 2 ou 3 heures du matin !

On s'y écrasait tandis que les familles s'atablaient sous les palmiers de la place pour voir évoluer les danseurs. Paso-doble, valse, tangos se succédaient sans arrêt jusqu'à la fin de la "série" où tout le monde (musiciens et danseurs) allait boire. Mon Dieu ! que d'idylles sont nées sous ces palmiers, pendant ces fêtes du 15 août !

Arzew ! c'étaient aussi les plages et les calanques se succédant jusqu'à la "Fontaine des Gazelles" ! Que de cabanons et de villas éparpillés sur cette côte un peu sauvage, baignée d'une eau si claire où foisonnaient les oursins !

Arzew ! c'étaient les "taillos" et les "pelaïas" du vieux Santiago dont la boutique sentait le beignet et le sucre caramélisé. C'étaient les petits marchands de "clovis" déambulant dans les rues, aux heures chaudes de l'après-midi, avec leurs seaux de coquillages.

C'était la maison à arcades des Religieuses Trinitaires où la vieille Sœur Sainte Clémence nous enseignait le catéchisme.

C'était... c'était... mais je suis bien loin de Notre-Dame de la Mer ! Pardonnez-moi, Vierge Marie, dans le flot de mes souvenirs je vous avais un peu oubliée, ne m'en veuillez pas si les flons-flons des bals de ma jeunesse m'ont éloignée de vous ! Pourtant c'était votre fête qui servait de prétexte à toutes ces réjouissances, Arzew célé-

brant sa fête paroissiale le jour de la Sainte-Marie ! D'ailleurs, dans l'église même, Notre-Dame, refuge des pêcheurs, trônait dans l'abside, au-dessus du tabernacle.

Bien sûr, vous protégez vos enfants et en particulier tous ces marins qui avaient une telle confiance en votre bonté généreuse.

Qu'a-t-on fait de votre statue ? où a-t-elle échoué ? L'a-t-on laissée face à la mer, sur la colline ou a-t-elle, comme nous, connu l'exode ? Qui pourra nous dire ce qu'il est advenu de ce monument érigé par la dévotion mariale des Arzeviens ?

Où que vous soyez, Vierge Sainte, n'oubliez pas vos enfants ! Ils ont, plus que jamais, besoin de votre protection, car ils ont perdu, avec le sol natal, ce qui faisait le sel de leur existence, cette douceur de vivre, ce quelque chose d'indéfinissable où se mêlent la grâce, la tendresse et l'esprit et qui s'appelle le goût du bonheur. C. B.